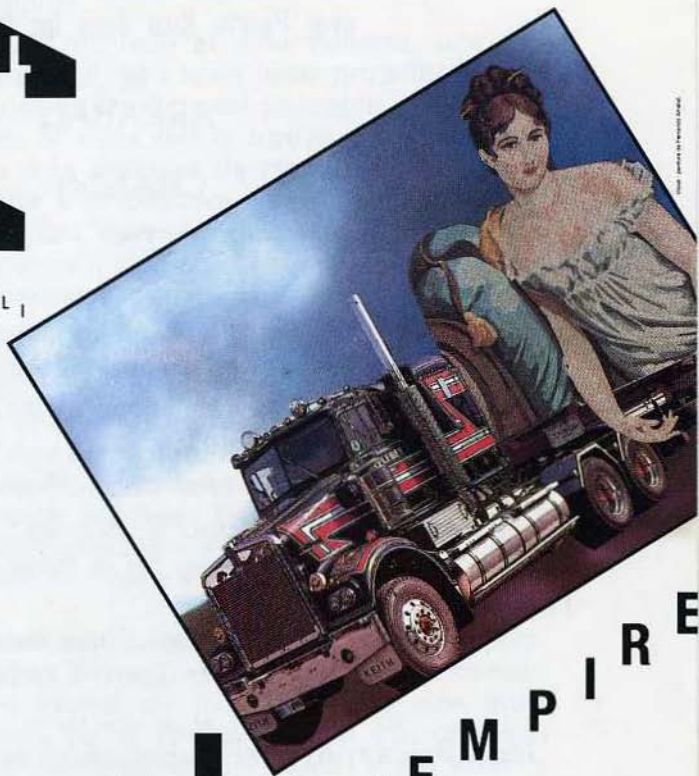


THEATRE
NATIONAL
DE L'ANATOLIE
COLLIERNE
DIRECTION JORGE LAVELLI

DU 11 MARS AU 14 AVRIL 1988



ARRABAL DE L'EMPIRE
LA TRAVERSEE

LA TRAVERSÉE DE L'EMPIRE

La guerre des galaxies
avec Puerto Rico dans les tranchées

DE
ARRABAL

CRÉATION

avec

- Ralph Marrero Cerbère
(Être très étrange mi-homme, mi-bête)
- Daniel Rialet Virgile Ponce de Léon
(21 ans, né à Coto Laurel, Puerto Rico)
- Paula de Oliveira Isabelle Jayuya
(25 ans, née à Palmas Altas, Puerto Rico)
- Albert Delpy Dr Iago R. Brooke
(54 ans, né à New York)
- Françoise Bertin Sakoto
(Abbesse d'âge indéterminé. Japonaise ?
Fixée à Cerro Calderona, Puerto Rico ?)

et les voix de

Jean Bouise, Michel Duchaussoy et Catherine Hiégel

mise en scène : Fernando Arrabal
collaboration artistique : Myriam Desrumeaux
assistante à la mise en scène : Valérie-Anne Expert
décors : Radu Boruzescu
costumes : Miruna Boruzescu
sons : André Serré
lumière : Daniel Touloumet
réalisation des masques, accessoires de costumes
animaux, armes : Atelier Quadra
maquillages : Catherine Nicolas

Coproduction : Théâtre National de la Colline
Ministère de la Culture d'Espagne
Instituto Nacional de Las Artes Escénicas y de la Musica

Grand Théâtre

du 11 mars au 14 avril 1988

Régie du spectacle : Alain Dufourg
Régie lumière : André Racle, François Kozierov, Daniel Tou-
loumet
Régie son : Marc Argillier, Jean-Marie Bourdat
Assistante pour la régie : Brook Sigal
Machinistes : Thierry Bastier, Robert Benis, Guy Bernard,
Christian Binet,
Jean-Pierre Croquet, Georges Fiore, Guy La Posta,
Jean-Marie Michel, Paul Millet, Daniel Nahamy
Habillage : Jocelyne Benezet
Direction technique : Francis Charles
assisté de : Nicole Abaziou
Réalisation des costumes : Mine Barral Verges
Construction du décor : Les Ateliers du Spectacle
Sculpture et réalisation des moulages pour l'autoroute :
Cusa, Covrig, Breazu
Peinture : Mereuta

Nous remercions :

José-Manuel Garrido, Alexandre Ginoyer, Tetsuo Toschimitsu, Angel
Bérenguer, Javier Estrella, Josué Watsky, Patricia Pottier, Félicia
Londré, Viveca Tallgreen, Olga Moliterno, Gabriel Halevi, Francisco
Torres, José-Luis Morata et La Compagnie Internationale de
Théâtre.

Théâtre National de la Colline - 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris
Métro Gambetta - Tél. 43 66 43 60

PUERTO RICO

« Porto Rico ou Puerto Rico (le « port riche »). Ile des Grandes Antilles. Hist. L'île, découverte par Colomb en 1493, était alors habitée par les Indiens Arawaks*. Le nom de Porto Rico fut donné à la baie où San Juan fut fondé en 1511. Tour à tour occupée par les Anglais, les Hollandais et les Espagnols, la colonie fut mise en difficulté par le problème de l'esclavage et les révoltes des Noirs. L'île fut cédée par l'Espagne aux États-Unis (traité de Paris, 1898). En 1917, les Portoricains reçurent la nationalité américaine. La constitution de 1952 accorda à l'île un statut d'État libre associé aux États-Unis ; en fait, Porto Rico dépend entièrement de son « associé ». (Dictionnaire ROBERT.)

Les Portoricains apparaissent comme le symbole redoutable de l'homme du sud aux yeux du « wasp » américain (white : blanc, anglo-saxon et protestant). Cependant, au mépris et à la discrimination peut se mêler une fascination secrète et même inavouable pour ces êtres au « sang chaud ».

LA TRAVERSÉE DE L'EMPIRE

Fernando Arrabal est un poète...

La Traversée de l'Empire se présente comme un voyage initiatique à travers le temps ou plutôt les temps. Le texte d'Arrabal est une tapisserie de haute lice tissée des langages littéraires et populaires de notre culture occidentale à partir du Moyen Age jusqu'à nos jours. Cette féerie post-moderne d'Arrabal nous fait assister à une guerre futuriste, à la fois hautement comique et terrifiante ; c'est la lutte qui va marquer la fin de l'humanité...

Le paysage aride de la pièce cryptographique d'Arrabal est hanté par cinq personnages aussi bizarres qu'éclectiques. Une créature mythologique, de l'ordre du Faune ou du Centaure, mi-homme, mi-animal Cerbère, ne passe plus son temps à garder la porte des enfers puisque le monde qu'il

habite est devenu totalement infernal. C'est un fauve lubrique, heureux de former un ménage à trois avec deux « déserteurs » portoricains...

Imprégné des livres d'alchimie et d'hermétisme, une des lectures préférées d'Arrabal, son texte nous projette dans le monde des esprits, aussi présent, aussi palpable que ce que nous appelons réalité. Si nous avons trouvé des références visuelles très précises à la peinture de Hieronymus Bosch, il ne faudrait pas oublier « la peinture noire » de Goya, ses « Sabbats ». A la vue des caresses qu'Isabelle prodigue à Cerbère, Virgile s'exclame : « Quelle ténébreuse mélancolie éclaboussée de frémissements... Vous êtes le diable. » Cependant la pièce s'achève sur un rite de purification : Virgile et Isabelle, soulevés par la force de leur amour, s'envolent sans l'aide d'aucune machine volante et planent « dans le firmament ». Les vraies prouesses ne sont pas celles de la technologie futuriste, mais du cœur humain. Quant à Cerbère, symbole de la nature animale de l'homme, il suit la vieille abbesse en chien fidèle pour reconstruire avec elle « le monastère calciné ». N'est-ce pas là qu'elle a trouvé parmi la cendre la Pierre Illuminée ?

Au cours de son discours final adressé aux soixante-quinze Prix Nobel réunis à Paris en janvier 1988, le romancier Elie Wiesel, Prix Nobel de la Paix, conta une fable hassidique qui s'achève sur le conseil suivant « Si cherches l'étincelle, plonge tes mains dans la cendre ! ». En effet le saint et le poète doivent trouver le feu sacré dans la braise. Ce fut le message que le vingtième siècle envoya au vingt-et-unième lors de la rencontre des Nobel. Quant à celui d'Arrabal, n'est-il pas exprimé par l'immense sardine volante, symbole de la Résurrection ? Planant sereinement au-dessus de la steppe calcinée par la guerre des galaxies, elle proclame : « Je lance, à toutes fins utiles, mon message ailé et métaphorique afin qu'on me comprenne. »

Extraits d'un article de
Rosette C. Lamont
(The New York Times)

FERNANDO ARRABAL

« Un théâtre fou, brutal, clinquant, joyeusement provocateur. Un potlatch dramaturgique où la caresse de nos sociétés « avancées » se trouve carbonisée sur la rampe festive d'une révolution permanente...

Il hérite de la lucidité d'un Kafka et de l'humour d'un Jarry ; il s'apparente, dans sa violence, à Sade ou à Artaud. Mais il est sans doute le seul à avoir poussé la dérision aussi loin... »

Dictionnaire des littératures de langue française (Bordas)

Arrabal est né à Melilla (ex-Maroc espagnol) en 1932. Il vit à Paris depuis 1955. Ses pièces sont régulièrement jouées dans le monde entier. Il a publié dix-sept volumes de théâtre, sept romans, trois ouvrages sur le jeu d'échecs et une centaine de livres de poésie illustrés par des peintres contemporains.

En qualité de metteur en scène il a réalisé cinq longs-métrages, parmi lesquels *Viva la Muerte* et *Odissey of the Pacific* interprété par Mickey Rooney. Il a également mis en scène des opéras (*La vida breve* de Manuel de Falla à l'Opéra Royal de Belgique, par exemple). Au théâtre, il a monté une vingtaine de ses pièces et obtenu, entre autres, les plus hautes récompenses américaines et japonaises. Il a dirigé des acteurs tels que Miwa à Tokyo, Ruth Escobar à São Paulo, Ron Faber à New York, Maria Schell à Bochum.

Depuis que la Comédie Française, en 1980, a joué *La Tour de Babel* (dans une mise en scène de Jorge Lavelli), toutes ses créations ont eu lieu à l'étranger. Avec *La Traversée de l'Empire*, sa pièce la plus récente, le Théâtre National de la Colline donne à l'œuvre de ce dramaturge si fécond l'occasion de retrouver la scène parisienne, où il fit ses débuts en 1958 grâce à Jean-Marie Serreau.